



Les graffiti des cités Numides

Dr. Nouria Akli

Institut d'archéologie, université d'Alger2

Date de soumission: 27-12-2017–Date d'acceptation: 14-03-2018

Résumé

Notre sujet d'étude se rapporte à un système de communication véhiculé à travers des activités spontanées comme l'écriture et les dessins gravés sur la pierre qui peuvent être considérés comme une variété des *graffiti* qui reflètent et témoignent de la culture populaire de la cité Numide. L'ensemble de ces représentations est examiné comme des œuvres d'art nées durant un moment de liberté d'expression en même temps qu'une réflexion.

Mots-clés: *graffiti*; art; pavement; Numidie; cité; dalle; rue; *forum*; symbole; communication.

Abstract

Our study relates to a communication system conveyed through spontaneous activities such as writing, engravings, and drawings realised on different types of support that can be considered as a variety of graffiti that reflect and testify to the popular culture of the city Numidia. All these representations are considered as works of art born during a moment of freedom of expression as well as a reflection.

Keywords: graffiti; art; pavement; Numidia; city; slab; street, forum; symbol; communication.

ملخص

يتعلق موضوع دراستنا بنظام تواصل من خلال الكتابات والرسومات المنقوشة على الحجر والتي تعتبر صنف من أصناف الجرافيتي. وهذه الأخيرة تعكس وتشهد على الثقافة الشعبية لمدينة نوميديا. وتعتبر هذه الصور بمثابة أعمال فنية نشئت في ظل حرية تعبير وتأمل.

الكلمات الدالة: الجرافيتي؛ الفن؛ الرصيف؛ نوميديا؛ المدينة؛ لوح؛ الشارع؛ المنتدى؛ رمز؛ اتصالات.

Introduction

Quand on évoque le *graffito* dans les espaces publics, cela nous fait concevoir un mur sur lequel les graffeurs ont exercé leur talent et leur envie d'expression sans aucune contrainte. En outre, cela nous fait voir un dessin ou une inscription qui dépend seulement de l'instant où l'inspiration subite du graffeur se matérialise et s'approprie l'espace public.

Par ailleurs, ce que nous considérons comme *graffito* antique c'est ce qui a été inscrit, dessiné, gravé, incisé ou peint sur divers supports. Cela a été fait d'une manière libérée de toute règle de calibrage et de présentation (Martins, p.122); et qui démontre l'absence d'intérêt ou d'utilité avec la destination première de cet objet ou de ce support, mais seulement un rapport second (Bost, et

En explorant les cités numides, on peut découvrir des dessins gravés sur la pierre des rues et des bâtiments publics dans des contextes curieux. On aperçoit des signes ou des symboles, des monogrammes, et des mots ou des phrases. Ils ont été exécutés avec soin par des tailleurs de pierre. Ainsi, ces *graffiti* réfèrent à des actes rituels ou emblématiques et ils immortalisent un moment exceptionnel.

1- L'histoire du *graffito*

La recherche historique soutient que l'existence des *graffiti* remonte aux temps les plus reculés. Celles remontant à l'Antiquité se trouvent en Égypte (Al-Taher, 2017), à Pompéi (Benyefie, 2017), etc. Le marquage peut aller de simples griffures à des peintures élaborées (Predescu, Rus).

Les *graffiti* ont une grande importance en archéologie; Ils sont considérés comme des aspects inédits des sociétés qui les ont produites. Les anciens *graffiti* constituent, donc, des témoignages extrêmement rares et riches des faits sociaux parce qu'à travers eux, on a pu avoir accès aux événements politiques et à la vie quotidienne des peuples. Ainsi, ils sont devenus un véritable phénomène culturel, historique, un témoin ethnographique, et une source d'information sur le comportement de leurs auteurs (Pietri, 1997).

De ce fait, le *graffito* se révèle être un style de manifestation très ancien d'un groupe d'individus urbains qui exprime leur idéologie et enfin leur identité (Pirani, 82). C'est une façon de conquérir un espace dans une société où la trace d'un simple individu réside uniquement sur la stèle tombale.

2- Les *graffiti* sur la pierre

La contemplation des expressions premières de l'art de la rue présente un caractère impressionnant. Car, elles représentent les balbutiements de cette forme d'art fondamentalement humaine. Elles témoignent de la créativité de l'homme qui se permet une liberté dont il ne s'accorde pas dans la création des artefacts. Ainsi, les dessins incisés ou réalisés par bouchardage pour varier les effets graphiques qu'on observe sur le pavement des espaces publics des cités numides (Timgad, Madaure, et Cherchell) appartiennent bien à la catégorie des *graffiti* sur la pierre. On a répertorié plusieurs formes de *graffiti*.

2.1 Figure humaine

À L'angle de la rue du cardo de Timgad, une figure humaine est représentée d'une façon stylisée sur une dalle du pavement. Tête nue, on observe une feuille de lierre qui couvre un visage, le buste athlétique, les mains levées tenant une canne (?) ou une cape au vent (?). Cela représente peut-être un portrait de femme ou une forme de représentation théâtrale ou sportive et athlétique (?) (Fig.1).

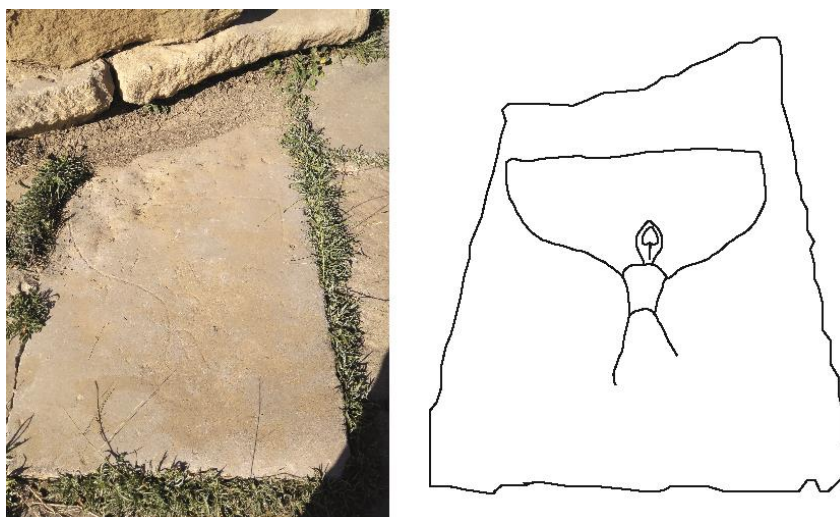


Fig.1: Portait d'un personnage, pavement du *Cardo* de Timgad (*Thamugadi*)

-**Cheval**: Dans la rue venant du sud et aboutissant au *forum* de Madaure et à quelques mètres de la table de jeu, on distingue sur une dalle de gauche, un cheval gravé au galop à gauche avec harnachement et une selle, avec une crinière bien coiffée (Fig.2).



Fig.2: Cheval, pavement de la rue vers le *forum* de Madaure (*Madauros*)

-**Âne**: La schématisation d'un petit âne au galop à droite avec les détails de grandes oreilles ainsi que les sabots taillés sur une *tabula lusoria* de Madaure (Fig.3).



Fig.3: âne stylisé, Madaure (*Madauros*)

2.2 Forme végétale

On observe la présence d'un motif tracé à la pointe qui rappelle celui d'un lierre végétal sur plusieurs emplacements du pavement de la cité antique de Timgad:

- Sur la dernière marche de la bibliothèque de Timgad, on relève un dessin en forme d'un lierre végétal bien gravé (Fig.4). D'après Beschaouch A., le lierre est un emblème qui rappelle un des insignes des sodalites africaines

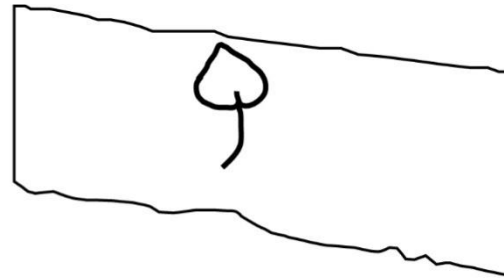


Fig.4: Lierre végétal: Dalle d'une marche de la bibliothèque de Timgad (*Thamugadi*)

- On distingue à l'entrée nord de Timgad, un tracé à la pointe sur la marche vers le pavé du portique du *forum*, une composition de feuilles de lierre végétal ainsi qu'une lettre « P. » bien gravé que l'on peut expliquer par "*PALMA*"(Fig.5). Ce qui est intéressant dans ce *graffito* c'est son contexte archéologique ; car, il a été gravé précisément au bas de la table de jeu de douze mots.

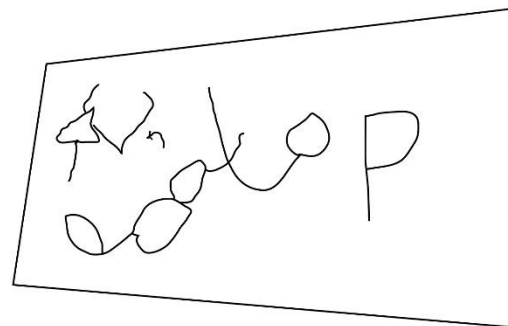


Fig.5: Lierre végétal et la lettre P: 1^{ère} marche vers le portique nord du *forum* de Timgad

- Sur une dalle du pavement d'une rue de Timgad figure un dessin gravé à la pointe représentant deux feuilles végétales ou deux cœurs et svastika (Fig.6).

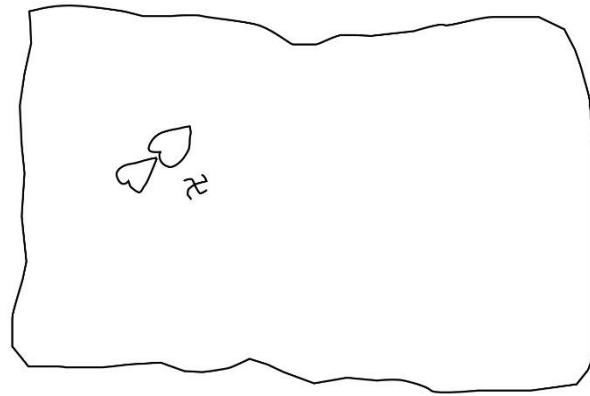


Fig.6: Gravure végétale ou deux cœurs et svastika, Timgad (*Thamugadi*)

- En examinant la façade du fort de Madaure, on observe un tracé à la pointe d'une palme, de deux petites barres parallèles ainsi que deux petites barres perpendiculaires (Fig. 7).



Fig. 7: Feuille de palme , fort de Madaure (*Madauros*)

2.3 Figure d'objet :

Sur une des grandes dalles rectangulaires du sol du *forum*, on distingue un dessin gravé avec un instrument pointu et représentant un vase bien exécuté à deux anses. Il est d'une hauteur de 35cm et largeur de 20cm. À la partie supérieure figure un bouquet de plantes caractérisées par deux feuilles et deux grappes de fleurs ou de raisin très réussies. Au niveau du col, on relève une inscription «**ARTARV**» (Fig.8). Cette dernière peut représenter le nom d'un atelier(?). Le vase avec son bouquet peut, aussi, représenter un trophée. Ce motif est très fréquent dans les mosaïques et il est en rapport avec l'iconographie dionysiaque: canthare d'où s'échappent des feuilles et des grappes de vigne.

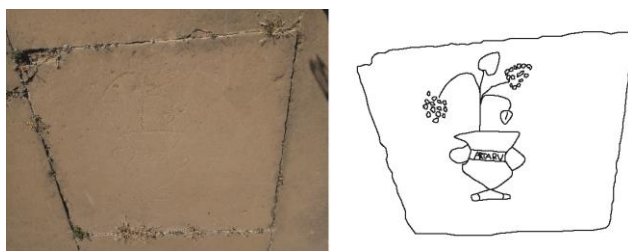


Fig.8 : Un vase avec son bouquet, *forum* de Timgad (*Thamugadi*)

2.4 Inscription:

Parmi les *graffiti* laissés par l'homme, on retrouve des inscriptions qui témoignent du langage populaire de type ludique qui s'attache au jeu comme celui qui a été gravé sur la *tabula lusoria* (une dalle d'une marche dont le contexte est inconnu) qui dit :

SEPONE IVRIA

« Laisse- là les affaires, viens et jouons »

ET VENI LVDAMUS

Cette inscription est accompagnée d'un *graffito* d'une forme qui se rapproche à un des types de croissant sur hampe (Fig.9), qu'on a déjà observé à Timgad; et dont je donne la description plus bas dans la catégorie figure symbolique.

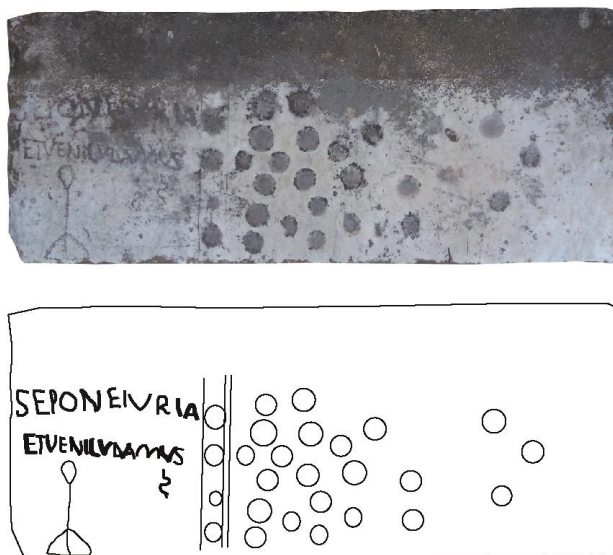


Fig.9 : Inscription ludique sur la *tabula lusoria* du musée de Cherchell (*Caesare*)

- Dans l'angle nord-ouest du *forum* de Madaure, contre la marche, à l'intérieur du fort Byzantin, on observe un *graffito* bien gravé sur une dalle, quatre lettres de hauteurs de 0.68cm: «*ATON*» (Fig.10).



Fig.10: Inscription, pavement Madaure (*Madauros*)

Sur le trottoir gauche de la rue vers l'arc de Trajan de Timgad, une inscription a été gravée à la pointe de calibre différent dont le sens n'est pas facile à déchiffrer. On relève aussi la lettre P.A que l'on peut expliquer par *Provincia Africa* (Capelli A.) (Fig.11).



Fig.11: Inscription sur le trottoir d'une rue de Timgad (*Thamugadi*)

2.5 Figure Symbolique :

On retrouve, aussi, parmi les *graffiti* dont on a signalé auparavant, des dessins qui sont difficiles à identifier et dont la forme reflète plus un symbole qu'un objet quelconque.

- À l'angle sud-ouest du *forum*, on observe un dessin exécuté à la pointe qui se compose d'un croissant et un point centré sur hampe et accosté de trois hastes (Fig.12). Cela représente l'emblème d'une sodalité des *Telegenii* (Beschaouch A.).

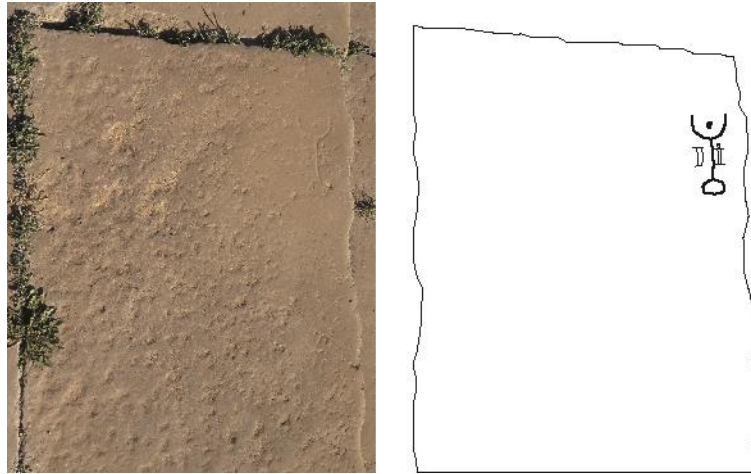


Fig.12: Un croissant sur hampe : pavement du *forum* de Timgad (*Thamugadi*)

- Sur une dalle du portique du *forum* de Timgad se détache un dessin d'un *phallus* gravé à la pointe (Fig.13). Cela est une représentation relativement courante dans l'antiquité symbolisant la virilité et la fertilité et qu'on retrouve souvent associée aux tables de jeu. Bien que, sous forme d'un *graffito* gravé sur la pierre la nature de son message n'est pas précise (L. Roduit, 150-151).



Fig.13: Phallus : pavement du *forum* de Timgad (*Thamugadi*)

3- Les Graffiti dans l'espace public

En considérant les monuments publics des cités numides, on observe toute sorte de marques sur les surfaces qu'on peut répertorier dans différentes catégories d'activités bien définies. Toutefois, il existe aussi un type de marquages placé dans des espaces publics non destinés à les recevoir. Dès lors, les propriétés spatiales des *graffiti* dans le monde antique sont dans les secteurs d'activité intense, ce qui, par définition, signifiait une visibilité accrue du mouvement à travers l'espace. Il en résulte que ce type d'activité était considéré comme un élément essentiel de la vie civique et de la rue (Trifilo F., 317).

Cette étude du *graffito* dans le contexte du paysage urbain de Timgad, Madaure et Cherchell est une reconnaissance significative de son rôle dans les cités. Les *graffiti* consistent donc en des inscriptions et des dessins sur des parties du pavement du *forum* et des rues. Leur création se déroule dans un contexte essentiel de la cité; un contexte spatial ouvert à des échanges et aussi à un circuit de circulation.

Il est difficile de réduire les *graffiti* sur la pierre à des normes et des styles institués à un moment donné et selon les principes de vie d'une époque donnée. Car, les témoins sont peu nombreux et surtout pas répétitif. Ainsi, il n'est pas facile de retrouver une marque d'un graffeur (?).

Conclusion

Les *graffiti* sur pavements des cités numides nous révèlent des informations complexes. Toutefois, on distingue des types divers de *graffiti* dus aux contextes et aux conditions sociales dans lesquels ils se sont produits. Indéniablement, ils présentent un aspect utilitaire, en tant que document archéologique dans un contexte archéologique urbain. Ainsi, on constate que le *graffito* antique est une des composantes de création de lieux. De ce fait, il s'approprie la temporalité de la pierre même s'il est difficile de leur assigner une datation précise à cause de la nature de leur matière.

De nos jours, les *graffiti* sont très répandus dans les grandes villes. Ils représentent une œuvre d'art et le graffeur est reconnu en tant qu'artiste.

Bibliographie

1. Al-Taher A., 2017. "A Ptolemaic Graffito from the Court of the 3rd Pylon at Karnak", *Karnak* 16, pp. 13-26.
2. Benefie R., 2017. Urban and Suburban Attitudes to Writing on Walls? Pompeii and Environs
3. Ballu A. 1902. Théâtre et forum de Timgad, antique Thamugadi: État actuel et restauration, Paris.
4. Ballu A., 1925. Madaure, i ; n: Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations, Alger, p.28.
5. Beschaouch A. 1967. Découverte d'une nouvelle épitaphe à Teboursouk, in : CRAI (111-3), pp.348-351.
6. Beschaouch A. Nouvelles recherches sur les sodalités de l'Afrique romaine. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 121^e année, N. 3, 1977. pp. 486-503; doi : <https://doi.org/10.3406/crai.1977.13387>
7. Bost J.-P. et Fabre G., 2010. À propos des corpora de graffiti: quelques questions de méthode, à la Société française d'études épigraphiques sur Rome et le monde romain (S.F.E.R.) au cours d'une séance consacrée aux corpora épigraphiques.
8. Capelli A., Dictionnaire des abréviations latines et italiennes.
9. Demers J. and Mc Murray L., 1990. Le graffiti urbain, forme brève du manifeste ou art mineur, in revue voix et images, volume 15, numéro 2, hiver, p.209-218.
10. Gauckler P., 1895. Musée de Cherchel, Paris.
11. Martins L., graffiti, Lisbonne.

12. Pietri Ch., 1997. Graffiti. [Version originale en français de] Graffito I (lateinisch), dans Reallexikon für Antike und Christentum, XII, Stuttgart, 1983, col. 637-667. In: Christianares publica. Éléments d'une enquête sur le christianisme antique. Rome : École Française de Rome, 1997. pp. 1469-1490. (Publications de l'École française de Rome, 234); http://www.persee.fr/doc/efr_0223-5099_1997_mon_234_1_5826
13. Pirani D., 1994. transition démocratique et culture urbaine au Brésil: le phénomène du graffiti, in : cahiers du Brésil contemporain, n° 25-26, p. 81-94.
14. Predescu E., Rus M. GRAFFITI: moyen de communication sans frontières, Romania.
15. Roduit L., 2008. Phallus, in : les murs murmurent graffitis gallo-romains, Suisse.
16. Trifilò F., 2011. Rome, Ostia, Pompeii: movement and space.